

— Oh ! Oh ! Justine, vous voulez me cacher la vérité ! Mais j'insiste : " Pourtant je suis sûre qu'il demandait le fusil en déjeunant."

Elle éclata de rire.

— Oh ! oui, il a demandé un fusil, mais c'était le fusil à couteaux.

Elle riait de si bon cœur, que je suis repartie assez vexée. Maintenant, je voudrais savoir quelle différence il y a entre un fusil à broche et un fusil à couteaux. (*Elle feuillette le dictionnaire.*) Voyons, fa... fi... fu... funeste... Oui, sans moi, ç'aurait été funeste... fu... rieux... Oh ! il l'était... Euh !... voilà... fusil... " Arme à feu, longue et portative..." Portative.. oui, mais bien encombrante et lourde !... Il n'y a pas une grande explication... il faudrait un dictionnaire plus complet. Voyons encore, je n'ai pas lu jusqu'au bout... " Morceau de fer ou d'acier, dont on se sert pour aiguïser les couteaux..." Ah !... Oh !... alors... peut-être... un fusil à couteaux... Oui, en effet, je me rappelle maintenant. C'est ridicule aussi d'appeler cela un fusil... la langue française est vraiment bien défectueuse !... Oui, je comprends... c'est moins terrible que je ne pensais... Pour couper le bifteck, il fallait aiguïser le couteau... avec le fusil... Et peut-être, au fait... ce qu'il voulait tuer... c'était le lapin plutôt que le boucher.

Hum ! je ne raconterai rien à Gaston... Je vais remettre le fusil en place... le vrai... Et puis... et puis je crois bien que, maintenant le cousin Pierre ne me fera plus peur du tout !

HELLÈLE.

PROVERBES ORIENTAUX

Le travail fait connaître la valeur de l'homme, comme le feu développe les parfums de l'encens.

Jouis des bienfaits de la Providence, voilà la sagesse ; fais-en jouir les autres, voilà la vertu.

Quand tu es seul, songe à tes défauts ; quand tu es en compagnie oublie ceux des autres.

Si tu ne veux pas qu'on le sache, ne le fais pas.

Le lis et le ruisseau

Le lis dit au ruisseau : D'où vient que ton
[murmure
En passant près de moi devient comme un
[sourir ?

Pourquoi ton cours plus lent et ta vague plus
[pure,
A mon aspect parfois semblent-ils s'assoupir ?
— Le ruisseau dit au lis : Ta corolle argentée
Se mire dans mes flots comme dans un miroir,
Et j'attarde ma course, un moment agitée,
Pour ravir à ton front quelque rayon d'espoir.

Le lis dit au ruisseau : Ton onde frémissante
M'apporte un réconfort pendant les feux du
[jour,
Et ma tige, sans toi, flétrie et languissante,
Sur le sol desséché tomberait sans retour.

— Le ruisseau dit au lis : Quand la brise
[folâtre
Aux arbres du bosquet a puisé la fraîcheur,
Elle vient, en passant, baiser ton front
[d'albâtre,
Et je reflète, alors, plus joyeux, ta blancheur.

Le lis dit au ruisseau : Tu dois voir dans ta
[route
La Madone des bois, au regard virginal :
Le jasmin sur son front s'arrondit-il en voûte ?
L'oiseau lui chante-t-il son hymne matinal ?
— Le ruisseau dit au lis : En saluant la Vierge,
De vallon en vallon je redis ses faveurs ;
A ses pieds l'humble enfant parfois allume un
[cierge
Et suspend à ses mains des guirlandes de
[fleurs.

Le lis dit au ruisseau : Vers la Vierge céleste
Porte avec mon parfum mon suprême désir ;
Je voudrais à ses pieds m'épanouir, modeste,
Et devant son regard ne jamais me flétrir.
— Le ruisseau dit au lis : Adieu ! reste au
[rivage ;
Ma vague, en dessinant ses méandres étroits,
Au trône virginal va porter ton message...
— Et le ruisseau courut se perdre au fond des
[bois.

F. HEURLIPES.